

FLUIDE

*J'ai un mot qui cherche à se dire
Mais que je ne trouve pas
Quelque chose comme
« Vivre ne va tellement pas de soi »
Oui c'est ça
Vivre ne va tellement pas de soi
Surtout dans ce monde disloqué
Ce monde à pic
Où je me cogne sans cesse les hanches
Où je m'effrite le cœur
Mardi après-midi
C'est noir de monde
Je suis assise sur un banc
Je regarde mes pensées défilier
Multiformes, rapides et désordonnées
Elles tournoient alors que le monde s'affère
Entre tout et rien
Vivotant comme il peut
Tellement sur de lui
Tellement sur de rien*

*Je marche
J'avance comme je peux et parfois
Parfois je voudrais démissionner
Raccrocher mon âme sur le porte-manteau
Et dormir
Et puis, la peau des autres
Me brûle
Le regard des autres m'écrase
Le plexus
Je voudrais pouvoir bouger
Mais bouger sur un socle
M'asseoir dans mes jambes
Contrôler ne serait-ce qu'une chose
Dans cette vie qui par définition
M'échappe*

*Et puis, tu es là,
Tu te dandines d'inconfort
Comme moi
Et puis, tout-à-coup
Je te trouve beau
Beau sans bon sens
Mais, toi aussi
Toi aussi tu m'échappes*

*Tu t'écoules et t'évapores
Sous mes caresses, mes attentes
Reste là.*

*Tu me tiens
Je te vois
Ton visage
Regarde
Je suis là*

*Et puis,
Et puis tu t'en vas
Pars!
Allez va!
Détourne-toi de moi j'ai besoin que tu files!
Avance!
Vas là où toi seul tu peux aller
Je te regarde puis
Je me détourne, moi aussi
Moi aussi j'ai besoin de me dépasser*

*Et parfois j'ai si peur
Que mon corps se démanche
Que mes membres se rompent
Dans la tourmente du vide
Alors je cherche un regard
Et je rencontre une main
Une foutue main d'Autre qui me prend
À la racine de là où je ne tiens plus
Debout
Et là, contre toute attente
Je me redresse
Et m'en retourne
À mon effroyable solitude créatrice*

*Je m'élève!
Arrachée à vos mains je m'élève!
Portée par votre désir je me dépasse
J'ai le torse bombé de votre espérance
Pour nous
Je me dépasse.*

*Et puis, je suis fatiguée
C'est si épuisant de se frotter au monde
Quand on est fait de quelque chose
De si doux*

*Alors je me dépose
Dans vos corps mes amis je me dépose
Je me hisse jusqu'à là où vous demeurez
Jusqu'à là où je sais que seule
Je ne peux rien
Et sur cette terre j'accoste
Et je souffle un peu*

*À force et à mesure
De me laisser faire
Mes os prennent la cadence
De cette vie ondulante
Qui chante dans mon sang
Qui chante entre nous
Et puis finalement cette vie que je sens
Entre ta main et mon front
Entre moi et les passants entre toi
Et mon désir
C'est la même que celle que je sens
Entre toutes mes cellules.*

*Vivre ne va tellement pas de soi
Mais peut-être qu'en vous
Je trouverai refuge
Pour pouvoir enfin
Accoucher de mon étoile*

Marie Beauchesne

Danse et écriture en direct

Fluide, d'Harold Rhéaume, Le fils d'Adrien danse

13 novembre 2013